

Soeur Suzanne CHIDIAC 1913 - 1996

Georgette Chidiac naît en 1913 à Deir-El-Kamar, village du Mont Liban, dans une famille profondément chrétienne dont elle sera la seule fille, parmi 5 garçons. Le village, dominé par le couvent de Mâr Abda est remarquable par ses jardins en terrasse où l'on cultive la vigne et le mûrier. Il est aussi tristement célèbre par les massacres de chrétiens qui y ont eu lieu, à maintes reprises, entre autres en 1860 et plus proches de nous, pendant la guerre du Liban, en mars 1977 après l'assassinat de Kamal Joumblat.

Georgette, en tant que fille unique, est, bien sûr, la chérie de toute la famille. Aussi lorsqu'elle parle de vocation religieuse, non seulement ses parents lui refusent leur consentement, mais, pour parer à tout danger, se mettent en mesure de la marier, ce qui ne sera pas difficile, car... elle est jolie! Mais Georgette n'est pas d'accord, et sans hésiter, elle prend la fuite. La voilà dans une maison de filles de la Charité d'où son père, qui l'a retrouvée, la fait sortir pour la ramener dans la famille. Contrainte et forcée, elle y reprend sa vie habituelle mais refuse énergiquement toute proposition de mariage.

C'est seulement à l'âge de 30 ans, après avoir élevé en partie ses frères et fait marcher la maison, qu'elle peut enfin réaliser son rêve: devenir Fille de la Charité. Présentée par ma Soeur Ageorges, assistante de la province, elle postule à la crèche de Beyrouth et entre au Séminaire, le 19 mars 1943. Elle s'y montre sérieuse, dévouée, aimant le travail (exception faite de la couture), mais elle garde de sa longue vie à la maison une tendance à l'indépendance et le goût de commander qui la conduira parfois à s'occuper de ce qui ne la regarde pas. Profondément attachée à la vocation qu'elle a eu tant de mal à réaliser, elle manifeste une piété vive, un peu sentimentale, et se montre animée d'un grand désir de perfection et d'un véritable esprit d'apostolat. C'est durant ce temps de formation qu'elle demande à Dieu "que l'amour du Christ et de ses pauvres passe en elle comme le sang dans ses veines."

Elle prend l'habit le 25 mars 1944 et reçoit son placement pour l'hôpital de la Ste Famille à Bethléem. Nous l'y retrouvons dans le service de chirurgie femmes où elle montre plus de dévouement que de ... savoir faire. C'est dans cette ville de la Nativité qu'elle prononcera, en 1948, ses premiers voeux.

Soeur Chidiac va passer 8 ans dans cet hôpital, le temps de se former aux soins hospitaliers. En 1952, Sr Chidiac, devenue Sr Suzanne, est envoyée au dispensaire de Sedfa, en Haute Égypte. C'est alors une implantation toute nouvelle qui n'a qu'à peine deux ans d'existence.

Écoutons Sr Marsaud, la soeur servante, nous en raconter la fondation:

"En décembre 1949, l'asile St Louis du Caire a dû être fermé puisque l'autorisation d'y recevoir des enfants abandonnés était retirée par le gouvernement égyptien. Le personnel et le mobilier sont donc disponibles. Dans un effort vraiment missionnaire, une destination nouvelle est choisie: le groupe des soeurs s'en ira à 415 km du Caire, au coeur du Saïd, dans la vallée du Nil, vers les pauvres fellahs si délaissés, analphabètes pour la plupart et tout aussi ignorants au point de vue religieux."

Et la lettre poursuit:

"Le 18 décembre, premier voyage pour aller voir. Je trouve une maison avec 4 murs en terre, pas de toiture, pas de porte, pas de fenêtres et pas d'escalier. Il s'agit de presser les travaux de la construction."

Et en avant ciment, rabot et scie... En attendant, les soeurs s'installent dans une maison de louage, le 1er février 1950, et le 1er octobre sont ouverts une école primaire de filles et un centre de soins. Au mois d'avril 1951, la cage est terminée: les petites fellahines peuvent y venir nombreuses.

Lorsque Sr Chidiac arrive à Sedfa, elle y commence un bail de 10 années et ces années seront les plus heureuses de sa vie. C'est le centre de soins qui lui est confié.

Sedfa est un petit village qui ne groupe alors que 1600 habitants mais il s'agit d'atteindre aussi les fellahs des villages plus ou moins éloignés dans la campagne. Sr Chidiac aimait à raconter comment sa soeur servante avait, un jour, décidé de faire de la propagande pour la mission.

"Les gens des autres villages ne viennent pas chez nous! Eh bien, allons vers eux... Et la voilà partie, avec une soeur de langue arabe, au marché où se rendent les paysans de la région. Leur apparition fait sensation et la soeur en profite pour leur expliquer la raison de la présence des soeurs, venues pour soigner et instruire leurs enfants."

A la suite de cette intervention, le nombre des patients ne cesse d'augmenter au centre de soins.

Il faut s'attendre à tout dans un dispensaire de Haute-Egypte. Première tâche essentielle: s'occuper des yeux. Sur 5 bébés, 1 au moins est aveugle. Qui a vu les chapelets de mouches débordant des yeux des enfants ne peut les oublier. Ce que voyait Sr Suzanne était plus affreux encore. Dans les pauvres cabanes des fellahs, tout le monde couchait par terre y compris les bébés et par la porte toujours ouverte entraient qui voulait.

Il arrivait souvent que les poules s'introduisent ainsi et elles venaient piquer les mouches dans les yeux mêmes des enfants. Quand Sr Suzanne écartait les paupières, le pus sortait avec les mouches.

Autre calamité du pays: les scorpions dont la piqûre est souvent mortelle. On avait prévenu les soeurs... quand vous verrez un scarabée, sachez qu'un scorpion va le suivre quelques minutes après. L'avertissement n'était pas inutile. Il arrivait aux soeurs, surtout dans les débuts, d'en tuer deux ou trois dans la journée. Mais ne canonisons pas trop vite les scarabées.

Un matin on sonne à 7h à la porte. C'est un officier, quatre étoiles, escorté de deux soldats gardes du corps. Il hurle: "La soeur! Où est la soeur?" Il se tient la tête à deux mains et explique d'une voix entrecoupée: "Ma soeur, depuis 4h du matin, je deviens fou ..."

La cause de tout ce tapage? Un petit scarabée qui s'est logé dans son oreille. Chose courante en Egypte. Quel insecte s'abstient de chercher logement dans une oreille égyptienne et pas seulement en Haute-Egypte, mais au Caire, à Alexandrie. Quelle soeur de dispensaire ne fait pas presque quotidiennement la découverte de "ces émigrants clandestins!"

La vie en communauté est pauvre et rude. Il faut aller chercher l'eau à la fontaine du village. On se "régale" de viande de chameau hachée et le travail est intense. C'est la vraie vie de mission avec toutes ses difficultés mais aussi avec toutes ses joies. Et aucune de nos soeurs ne voudrait y renoncer.

Préparons quelques photos:

Chaque matin, sitôt la messe terminée et le petit déjeuner avalé, les soeurs chargées des villages voisins se préparent au départ. Messed a déjà attelé le mulet à la petite carriole. Fouette cocher, en route! Mais un mulet est un mulet, c'est à dire un animal doué d'un magnifique entêtement! Et Sultan n'en fait qu'à sa tête. Quand, un jour il ne lui plaît pas de prendre tel chemin, il n'y a rien à faire contre son obstination.

Il multiplie les pirouettes de gauche à droite, secouant les pauvres soeurs comme dans un panier à salade. Il ne se calme que lorsque Messed lui administre quelques bons coups de cravache. Et la "promenade" ne se déroule pas sur une route bien goudronnée, mais sur un chemin poussiéreux, bourré de creux et de bosses qui ajoutent leurs charmes au confort de la carriole et aux ruades du mulet.

Nos soeurs visitent ainsi Benitez à 1 km de Sedfa, Guezira à 5 km de là et 7 autres villages distants de 8 à 13 km. Elles y dispensent soins aux malades, "créance" aux enfants et aux jeunes, apprentissage de la couture aux fillettes. Autour de la soeur se regroupent les petites bergères vêtues de leurs longues galabieh et drapées dans un grand châle aux couleurs bariolées - le châle qui sert de tout y compris de mouchoir. Visages barbouillés, cheveux dressés en l'air comme baguettes de tambour, comme elles sont attachantes ces petites bergères!

Lorsqu'un village reste difficile à atteindre avec la carriole, c'est l'âne qui est mis à contribution, l'âne d'Egypte, monture combien pratique, sur lequel se juche avec entrain la soeur et ses multiples sacs. Inutile de dire que ces manières de voyager comportent aventures et incidents particulièrement pittoresques. Rien de mieux pour animer, le soir venu, de joyeuses récréations communautaires.

Tout n'est pas toujours aussi gai. Il arrive, lorsque les maïs sont hauts et mûrs, que voleurs ou mauvais garçons s'y cachent et attaquent ceux qui passent sur les chemins. La prudence est alors de rigueur.

Revenons à notre Soeur Suzanne qui dut aussi affronter pareilles aventures. Ce ne furent pas les seules car elle en connut une d'un tout autre genre. On n'est pas impunément fraîche et ... jolie! Un certain jour ne reçoit-elle pas une demande en mariage et pas de n'importe qui ... du "omda" du village (traduisez du maire) en personne. Sr Suzanne, sans perdre son calme, de répondre tout bonnement à son prétendant:

"C'est à ma mère qu'il vous faut présenter votre requête" et, obéissant il s'en va trouver Sr Marsaud qui a bien du mal à lui faire comprendre que les soeurs ont renoncé au mariage pour se consacrer à Dieu. De ce jour là, Sr Suzanne ne sort plus qu'accompagné d'un garçon, muni d'un bon gourdin.

Les années ont fui. Avant de quitter la région pour un nouveau ^{champ} d'action, Sr Suzanne va passer quelques mois à Koussien, nouvelle implantation en Haute-Egypte. Elle est chargée d'y organiser le dispensaire, office dont elle a une longue expérience. Et puis c'est l'adieu au Saïd, à ses aventures, à ses joies missionnaires. Mais qui dit adieu ne dit pas oubli.

Jusqu'à la fin de sa vie, Sr Suzanne évoquera ce temps de mission qui lui était resté particulièrement cher et de son côté Sedfa lui restera fidèle. Une soeur écrit: "quand j'étais à Sedfa, 20 ans après elle, les gens parlaient encore d'elle, évoquant toujours son sourire et sa bonté."

Ce sourire, Sr Suzanne va l'offrir maintenant, toujours aussi généreusement, à ses malades de l'hôpital d'Ismaïlia. Elle est affectée au service de maternité; office qu'elle remplit avec compétence et dévouement. Si de temps à autre elle manifeste avec vivacité son mécontentement à une sage-femme, un gynécologue ou un employé, la cause en est en général le mieux-être ou l'intérêt de ses patientes.

En communauté, elle se montre aimable, souvent humoristique, mais n'échappe pas à une certaine satisfaction d'elle-même. Sa Soeur servante le lui reproche souvent: "Vous aimez que l'on vous fasse des compliments ... que l'on vous encense", lui dit-elle à plusieurs reprises. Ce contentement d'elle-même se traduit aussi parfois par un certain esprit critique qui rend sa bonté quelque peu partielle. Qui n'a pas ses défauts!

Cinq années ont passé depuis son arrivée à Ismaïlia mais vont arriver les mauvais jours, les temps de combat que Sr Suzanne et ses compagnes vivront dans l'angoisse.

En 1967, éclate la guerre des 6 jours. Le 5 juin au matin, à 8h45 heure du Caire, l'aviation israélienne détruit au sol la plus grande partie de l'aviation égyptienne, tandis qu'en fin d'après-midi, des chars israéliens parviennent aux abords d'El Arish qui tombe le lendemain. Lorsqu'au soir du 8 juin, le président Nasser accepte le "Cessez le feu", les Israéliens sont arrivés au bord du canal de Suez. L'arrêt des hostilités ne marque pas la fin des combats. Le 21 octobre de cette même année, des vedettes égyptiennes coulent un destroyer israélien au large du Sinaï. En représailles, les bombardiers israéliens pilonnent la raffinerie de pétrole de Suez. Toute la zone du canal est devenue zone militaire.

Qu'advient-il de nos soeurs? Une de celles qui était alors à Ismaïlia se rappelle encore avoir vu, lors des bombardements, Sr Suzanne devenir blême de peur mais, ajoute-t-elle sans abandonner pour autant ses patientes de la maternité.

Par sa situation même, l'hôpital est particulièrement exposé, aussi des mesures de sécurité vont-elles être prises le plus rapidement possible: évacuation des malades sur les hôpitaux du Caire, transport des services au sous-sol, fermeture successive de tous les pavillons, installation en ville d'un poste de secours où travaillent docteurs, infirmières et 5 soeurs.

La ville elle-même se vide et lorsque, en octobre 68, les Israéliens, en réponse à des barrages d'artillerie égyptiens, bombardent Suez et Ismaïlia, ces villes sont en grande partie désertes - 600.000 à 750.000 personnes ont été évacuées.

Au mois de novembre, trois soeurs quitteront à leur tour Ismaïlia; seules vont rester Sr Hélène et Sr Suzanne. Elles logent en ville, dans une petite villa mise à leur disposition par la Compagnie du canal et de là vont, chaque jour, soigner les cas urgents au poste de secours et visiter, à tour de rôle, des pauvres à domicile. Elles vivent en bonne harmonie ces temps difficiles et particulièrement les heures d'angoisse passées dans la cave lors des bombardements. Peu à peu le danger vide le poste de secours de ses quelques malades. Elles seront les dernières à le quitter, les infirmières étant parties.

Le 23 avril 69, elles prennent à leur tour la route du Caire où elles attendront leurs nouveaux placements.

Après temps d'années, quel souvenir a-t-on gardé d'elles?

Apprenons-le d'un fait récent. Au cours d'une cérémonie officielle à Ismaïlia, à laquelle prenait part le nonce apostolique et l'évêque copte catholique, ce dernier demanda que soit rouverte la chapelle de l'hôpital. Écoutons la réponse :

"La chapelle sera rouverte lorsqu'on nous rendra le sourire des sœurs."

Nous retrouvons Sr Suzanne à Beyrouth, en 1972, à la Maison Provinciale. Son office: l'infirmierie des sœurs anciennes au service desquelles elle met toute sa compétence et son dévouement. Puis en 1978, nouveau placement, à l'hôpital du Sacré-Coeur cette fois. Pour elle le temps des missions est révolu, celui de l'activité aussi. Sa santé se détériore peu à peu. Des problèmes osseux lui rendent déjà la marche difficile et au fil des ans, elle devra subir plusieurs opérations qui, chacune, laisseront leurs séquelles. Le long temps qui lui reste à vivre la conduira, palier par palier, à une impotence totale.

Ses nombreuses infirmités vont lui interdire d'abord tout effort physique, l'empêchant de travailler comme elle le voudrait. Puis son champ d'activités va se réduire chaque jour un peu plus. Appuyée sur sa canne, elle s'efforcera de rendre service, là où elle le peut encore, à la cuisine ... à l'intérieur de la communauté. Elle supporte en silence ses infirmités mais cet état de santé n'est pas sans influence sur son caractère. Elle a dû mal à vivre en harmonie avec les autres, bien qu'elle cherche à participer à la vie de la communauté.

La guerre du Liban bat son plein. Une fois de plus, Sr Suzanne se trouve affrontée aux bombardements mais son état physique ne lui permet plus de courir se mettre à l'abri. Son départ pour le foyer des sœurs anciennes est donc finalement décidé en 1986. Elle y rend service autant que cela lui est encore possible. Lorsqu'elle ne peut plus se déplacer même en voiture roulante, elle organise sa nouvelle vie d'ermite: prière, oraison, récitation du rosaire, lectures spirituelles ... tout est chronométré. Dans toute la mesure du possible, elle suit, par interphone, les offices qui ont lieu à la chapelle.

L'espace n'est pas grand, du lit à la chaise et de la chaise au lit, mais elle reste très ouverte aux nouvelles de la communauté, de ses compagnes et particulièrement de l'Église. La moindre visite d'une sœur de l'extérieur lui fait plaisir. Et si avec Sr Bury, son incomparable infirmière, elle évoque l'hôpital d'Ismaïlia, sa joie est immense quand une visiteuse l'invite à raconter quelque souvenir de Haute Égypte. Elle revit alors et n'est jamais à court d'histoires, souvent savoureuses.

D'autres journées lui semblent si longues qu'elle se laisse aller à de petits caprices dont elle se repent aussitôt, demandant pardon des ses "exigences" avec grande confusion. Malgré de grandes et pénibles souffrances, elle se plaint très rarement et, infirmière, ne se fait aucune illusion sur son état. Le temps vient où il n'est même plus question de la lever, elle ne quitte plus son lit. Lors de la dernière intervention chirurgicale qui, tout en la prolongeant d'un an, en a fait une très grande malade, Dieu seul peut savoir ce qu'elle a souffert. Les derniers temps, son corps n'est plus qu'une plaie. Il faut la changer quatre fois par jour. Admirable de patience, elle sait encore sourire.

Le 30 juin 1996, vers 11h 30 du soir, Sr Eloïsa lui donne un calmant mais elle sent bien que c'est la fin. Elle revient vers 1h du matin auprès d'elle:

"Je vous salue Marie, pleine de grâce ..."

Sr Suzanne suit encore des lèvres la prière. Elle meurt ce 1er juillet à 2 heures du matin.

Comment terminer cette notice sans recopier la lettre que Sr Suzanne écrit quelques années avant sa mort:

"En pleine lucidité et de tout coeur, j'offre mes deux yeux au profit d'un malade. Que Dieu bénisse ceux qui vont s'en occuper pour les détacher et bénisse celui ou celle qui les reçoit ... mabrouk!

J'attire votre attention sur cinq dents que je possède ayant des couronnes d'or ... faites les arracher, peut-être elles apporteront quelques piastres pour les pauvres.

Je m'excuse auprès de ceux et celles qui vont s'occuper de moi après ma mort; merci, que Dieu les bénisse. Rendez-vous au Ciel."

En conclusion, écoutons notre Père St Vincent nous dire:

"Le bonheur n'est pas d'être toujours employé, mais de faire incessamment la volonté de Dieu ainsi que Notre-Seigneur l'a faite diversement, activement et passivement, par faire et non-faire."